

Gentleman (fr)

01.06.2014

Circulation: 30000

83bc49

Page: 42-43

1203

Gentleman

Double actualité en 2014 pour la Chapelle Musicale Reine Elisabeth qui dans le même temps fête ses 75 ans d'existence et se dote d'une extension de plus de 80 mètres de long sous la forme d'un monolithe de verre. Rencontre avec Bernard de Launoit, Directeur Exécutif et catalyseur dynamique de ce « laboratoire de vie et de créativité musicale ».

MICHEL VERLINDEN

Bernard de Launoit - perpétuer le rêve de « petite Villa Médicis » initié par son grand-père, Paul de Launoit, et poursuivi par Jean-Pierre de Launoit, son père.

ATOUT JUSTE 50 ANS, BERNARD DE LAUNOIT appartient à la génération des acteurs majeurs du management culturel en Belgique. Il a pour pairs les Paul Dujardin et autres Peter de Caluwe. Licencié en Sciences Economiques de l'ULB, l'homme a toujours œuvré pour la culture, depuis ses débuts aux côtés du galeriste Isy Brachot, jusqu'au rachat du concept « Exploration du Monde » dont il est président, en passant par le poste d'administrateur-délégué de Christie's Belgium. En une dizaine d'années, il a fait passer la vitesse supérieure à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, perpétuant ainsi le rêve de « petite Villa Médicis » initié par son grand-père, Paul de Launoit, et poursuivi par Jean-Pierre de Launoit, son père.

Gentleman : Quelle est la finalité de l'extension de la Chapelle ? Pourquoi avoir entrepris de tels travaux ?

Bernard de Launoit : Ces travaux arrivent à un moment important puisque nous fêtons cette année les 75 ans de l'institution qu'est la Chapelle Musicale. Ils sont l'aboutissement de 10 ans de restructuration. A partir d'octobre 2004, un nouveau projet de contenu artistique a été établi sur base d'une réflexion qu'on m'a demandé de mener. Celle-ci s'axait sur une double question. La Chapelle avait-elle encore une utilité ? La réponse était « oui ». Est-ce qu'elle remplissait encore sa fonction ? La réponse était « non ». Il fallait la faire évoluer de façon profonde.

Bernard de Launoit

L'OFFRANDE MUSICALE

Dix ans plus tard, le bilan est positif, les indicateurs sont dans le vert. Il reste qu'il y a plusieurs phases à la restructuration. Après le contenu, les structures juridiques et financières, il a fallu se pencher sur l'infrastructure, du moins si nous voulons rencontrer nos objectifs et rester en phase avec le développement rapide qui est le nôtre. Pour vous donner un ordre d'idée, il faut savoir que jusqu'en 2004, nous accueillions une douzaine d'étudiants, aujourd'hui il y en a une cinquantaine... Le budget était de moins de 500.000 euros, il est désormais de 2,5 millions d'euros. Il était plus que nécessaire d'élargir la carapace de la Chapelle pour que tout ce sur quoi nous avons travaillé puisse prendre place de façon adéquate.

Comment s'est opéré le choix des architectes, Olivier Bastin et Sébastien Cruyt ?

Nous travaillons avec deux cabinets d'architectes belges qui nous accompagnent depuis des années, il faut leur rendre hommage. Il n'y a pas eu de concours. Nous avons choisi ces architectes parce qu'ils avaient déjà œuvré sur des bâtiments à vocation culturelle et qu'ils avaient signé des réalisations à forte dose écologique. Un concours nous aurait menés à des pérégrinations urbanistiques très compliquées. Nous avons fait un choix qui était celui de la raison. Nous ne le regrettons pas car nos architectes sont toutes les semaines à nos réunions de chantier.

Certains archéologues évoquent la notion de « patrimoine sonore » en ce qui concerne certains sites, est-ce que vous avez pris cette notion en ligne de compte ?

Certainement, c'est l'élément le plus crucial de toute cette entreprise. Si, à la fin du chantier, tout le monde trouve l'extension magnifique ou terriblement pratique et que l'acoustique n'est pas parfaite, ce sera un échec. C'est pour cette raison sonore qu'il n'y pas deux studios qui seront les mêmes et que tous les sols seront flottants, soutenus par des plots de 60 centimètres. L'objectif est de limiter au maximum la transmission des fréquences basses, sur un piano il s'agit des deux dernières octaves, parce




La Chapelle Musicale Reine Elisabeth, un lieu de sérénité et de création, en paisible transformation.

La première pierre du chantier a été posée en septembre 2013 mais le projet est bien antérieur à cela, il a donc fallu être patient...

Le projet urbanistique a mis un certain temps à se mettre en place parce que nous sommes sur un parc classé et dans un bâtiment classé. Au final, nous ne détruisons qu'une annexe qui a été construite après la guerre, avec en contrepartie une nouvelle infrastructure qui va nous donner plus d'espace de travail et de résidence. Nous allons passer de 1.800 à 3.500 m². Il y aura entre autres un grand studio pour les concerts et les répétitions, un studio d'enregistrement digne de ce nom, une vingtaine de logements permettant d'accueillir jusqu'à 60 artistes en résidence, un Artists Village avec restaurant, cuisine, salle de gym...

Ce que vous n'auriez probablement pas eu si vous aviez fait appel, comme cela se fait souvent, à une signature architecturale internationalement réputée...

C'est sûr, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'un projet énorme. Le New Building représente une superficie de 2.000 m² à construire mais avec énormément de paramètres à prendre en compte, comme l'acoustique, l'hygrométrie... Il y a aussi 23 cellules à isoler. C'est un défi technique tout en sachant que ce bâtiment a les yeux rivés sur la forêt, un environnement tout à fait unique. Sans compter qu'il fallait que l'extension soit en harmonie avec l'ancien bâtiment qui est en quelque sorte le petit frère de Flagey. Il fallait initier ce dialogue complexe. Sur base des plans, la mission est plus que remplie.

que c'est ce qui fait trembler un bâtiment. Outre les précautions des architectes, un acousticien, Rémi Raskin, intervient sur le chantier. Tout cela pour un espace somme toute assez confiné qui restera dans l'esprit d'une villa de résidence, ce qui est capital pour nous dans la mesure où cela nous connecte avec la vocation initiale du lieu. Même si aujourd'hui, cet endroit n'est plus la « retraite » qu'il était mais un lieu ouvert en prise direct sur les flux du monde actuel. En Chine, il y a 40 millions de personnes qui apprennent le piano... La plupart le font pour jouer de la musique classique. C'est un patrimoine plus vivant que jamais auquel la Belgique se doit d'apporter sa contribution. 

<http://musicchapel.org/>